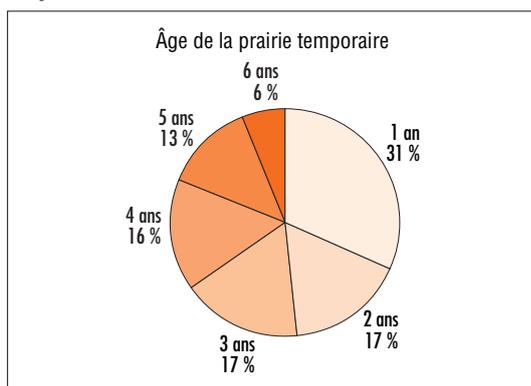


La moitié des surfaces semée depuis au moins trois ans

Les prairies temporaires sont des prairies renouvelées depuis moins de six ans. Elles entrent dans la rotation des autres cultures. Le quart des surfaces a été renouvelé au cours de la campagne 2005-2006. Pour ces dernières, deux tiers des surfaces étaient en maïs fourrage ou en céréales en 2005 et un tiers en prairie de longue durée ou temporaire.

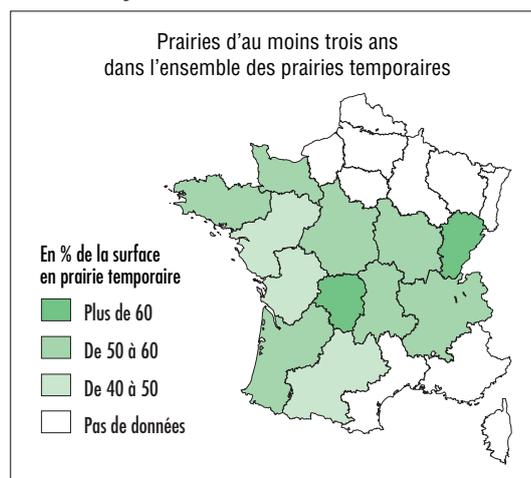
La majorité des prairies temporaires reste en place au moins trois ans. Mais c'est variable suivant les régions : la part des surfaces en place depuis au moins trois ans est de 61 % en Franche-Comté et Limousin et en dessous de 50 % pour Midi-Pyrénées, Pays de la Loire et Poitou-Charentes.

La majorité des surfaces est en place depuis au moins trois ans



Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Des prairies renouvelées plus fréquemment en Pays de la Loire, Poitou-Charentes et Midi-Pyrénées



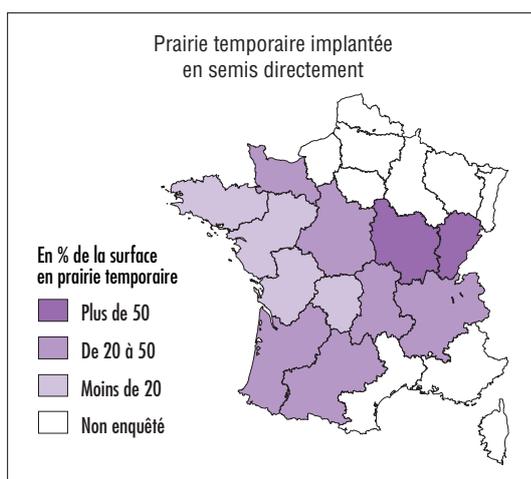
Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Majoritairement implantées sans labour

Le tiers des surfaces de prairies temporaires a été semé soit en 2005, soit en 2006. Les prairies semées sur cette période ont été implantées sans labour pour près des trois quarts des surfaces. Le labour est plus fréquent en Basse-Normandie, Franche-Comté, Limousin et Rhône-Alpes. Pour les surfaces sans labour, la technique du semis direct est

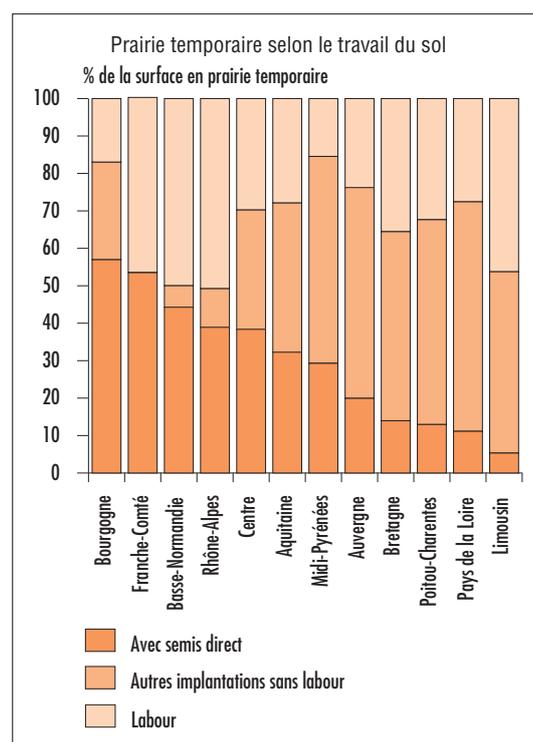
assez répandue mais avec des disparités régionales assez fortes. Le semis direct est plus fréquent en Franche-Comté et Bourgogne où il dépasse 50 % des surfaces. En 2006, le désherbage chimique du couvert avant semis de la prairie reste marginal et ne concerne que 3 % des surfaces.

Plus de 50 % des surfaces implantées avec un semis direct en Bourgogne et Franche-Comté



Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Des prairies majoritairement implantées sans labour



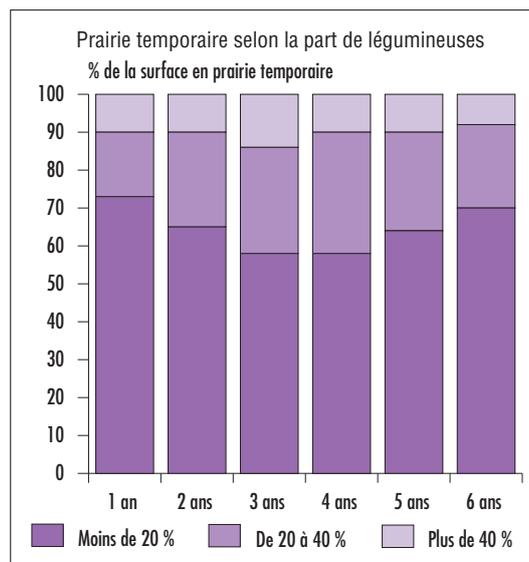
Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

En moyenne moins de 20 % de légumineuses

Les deux tiers des surfaces de prairies temporaires sont composées de moins de 20 % de légumineuses.

La part de légumineuses augmente avec l'âge des prairies temporaires. Les prairies retournées fréquemment sont plutôt implantées avec des graminées et les prairies de plus longue durée sont ensemencées avec des mélanges graminées/légumineuses.

Plus de légumineuses pour les prairies renouvelées moins souvent



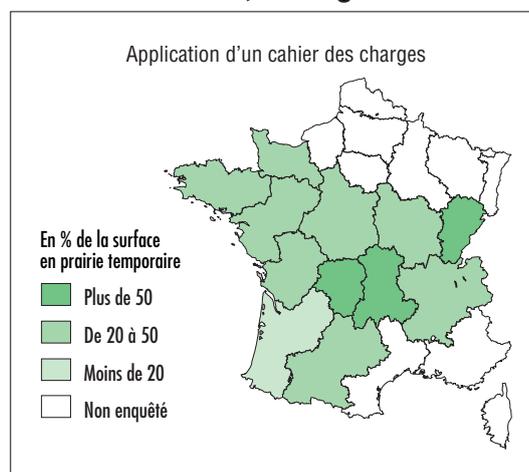
Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Gestion de 3 % des surfaces de prairies temporaires en agriculture biologique

Pour les douze régions enquêtées, 3 % des prairies temporaires sont conduites en agriculture biologique. La part des surfaces en agriculture biologique est légèrement supérieure en Franche-Comté où elle atteint 5 % et en Pays de la Loire 4 %.

L'application d'un cahier des charges relatif à la gestion de la fertilisation des prairies est plus répandue. Cette pratique concerne 18 % des surfaces de prairies temporaires. Mais cette proportion est plus forte en Franche-Comté, Auvergne et Limousin pour respectivement 41 %, 34 % et 29 % des surfaces. Les prairies temporaires gérées avec un cahier des charges de la fertilisation sont engagées le plus souvent dans une mesure agro-environnementale de gestion des prairies.

Des cahiers des charges plus présents en Franche-Comté, Auvergne et Limousin



Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Fertilisation azotée minérale sur les trois quarts des surfaces

Les prairies temporaires sont fertilisées par de l'azote minéral sur les trois quarts des surfaces à une dose moyenne de 70 kg par hectare pour les parcelles avec engrais minéral. On enregistre les apports les plus élevés en Basse-Normandie, Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes, Aquitaine et Midi-Pyrénées.

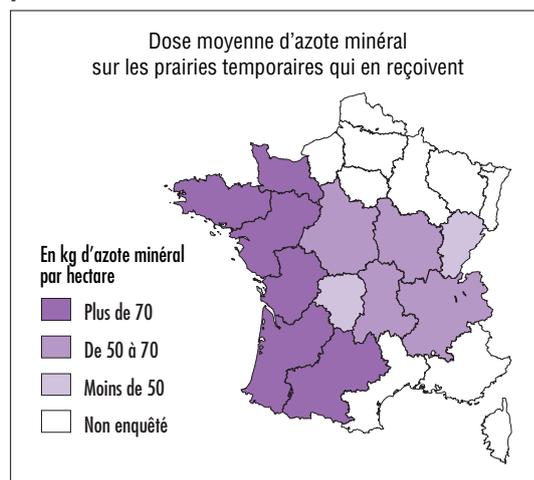
Les apports ne sont pas toujours fractionnés. Pour la moitié des surfaces fertilisées avec de l'azote minéral, l'agriculteur ne fait qu'un seul apport. Ce dernier intervient après la première valorisation des fourrages.

La fertilisation azotée minérale ne semble pas adaptée au mode d'exploitation des prairies

temporaires. La dose totale d'azote minéral varie peu en fonction de l'âge de la prairie temporaire et de son mode d'exploitation, qu'il soit par fauche, pâture ou avec une combinaison des deux.

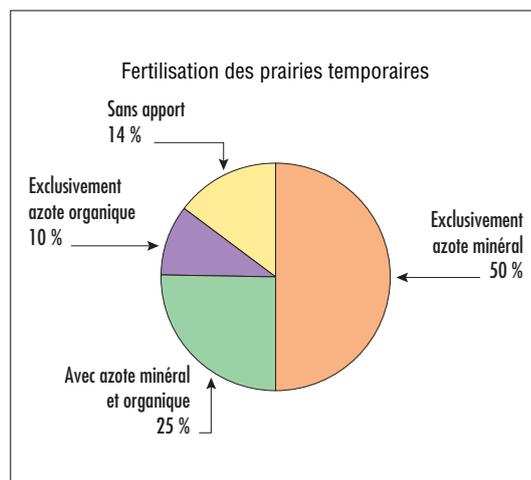
Sur les trois quarts des surfaces, l'agriculteur déclare tenir compte de la fertilisation organique pour déterminer la dose d'azote minéral. Mais les doses d'azote minéral sont quasiment identiques pour les parcelles avec et sans azote organique sauf dans trois régions où l'agriculteur apporte 10 kg d'azote minéral en moins sur les parcelles avec effluents : Basse-Normandie, Pays de la Loire et Aquitaine.

Fertilisation azotée minérale plus forte à l'Ouest



Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

La moitié des surfaces fertilisées avec de l'azote exclusivement minéral



Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Phosphore et potasse tous les ans sur 30 % des surfaces

Les engrais de fond, phosphore et potasse, sont apportés sous une forme minérale tous les ans sur 30 % des surfaces de prairies temporaires. La fumure minérale phosphatée et potassique intervient sur les mêmes surfaces car les apports sont réalisés avec des engrais composés.

Sur une période de 10 ans, le quart des surfaces reçoit phosphore et potasse de temps en temps et un cinquième des surfaces en reçoit tous les deux ou trois ans.

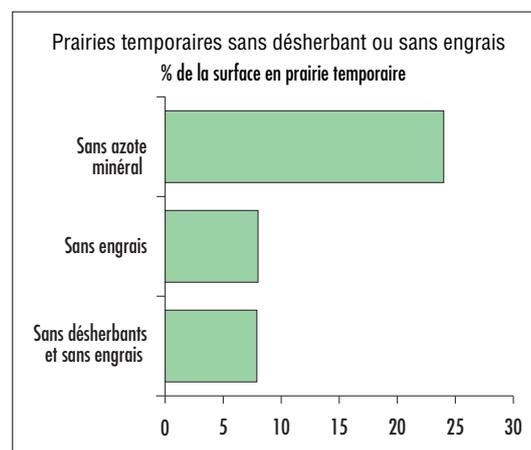
En 2006, pour les surfaces fertilisées la dose moyenne de phosphore minéral atteint 41 kg par hectare et celle de potasse minérale est de l'ordre de 65 kg par hectare.

92 % de la surface ne reçoit pas de désherbant en 2006

Au cours des trois dernières campagnes, 85 % des surfaces de prairies temporaires n'ont pas reçu de désherbants. En 2006, 9 prairies sur 10 n'en ont pas eu. Les désherbants sont parfois utilisés pour éliminer des plantes envahissantes et indésirables ou pour intervenir sous les clôtures.

8 % des surfaces de prairies temporaires ne reçoivent pas d'engrais minéraux, 8 % ne reçoivent ni engrais, ni désherbants et 24 % ne reçoivent pas d'engrais azoté minéral.

Près du quart des surfaces sans engrais ni désherbants



Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

La moitié à la fois pâturée et coupée

Le nombre de passages pour exploiter les prairies est en moyenne de trois. On recense au moins trois passages sur 60 % des surfaces de prairies.

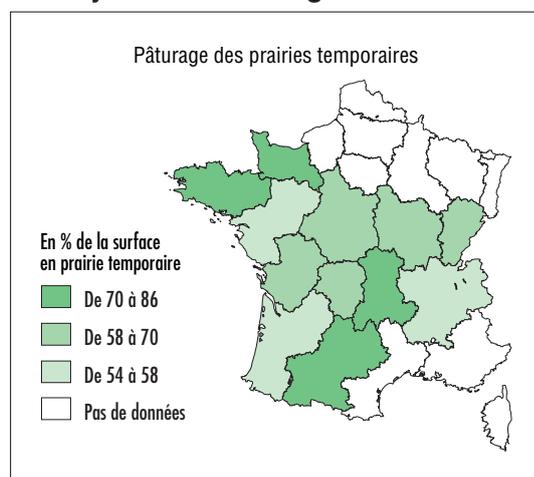
Les prairies temporaires sont pour la moitié des surfaces utilisées à la fois pour le pâturage et la coupe. Celles qui sont uniquement coupées représentent 27 % des surfaces et celles qui sont seulement pâturées près du tiers.

En moyenne, le nombre de jours cumulés de pâturage sur une prairie est de 65 jours par an. La présence des animaux est plus longue

sur les prairies des Pays de la Loire, 119 jours en moyenne, et en Bretagne : 72 jours.

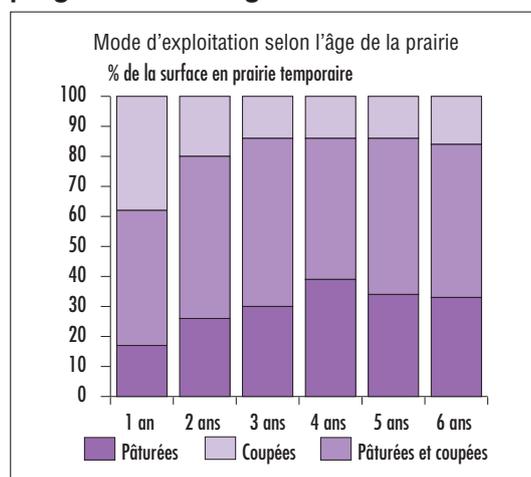
Les modes d'exploitation varient selon l'âge des prairies. Pour les prairies de moins de deux ans, plus du tiers des surfaces est uniquement fauché ou ensilé. Ce pourcentage tombe à 10 % pour les prairies d'au moins trois ans. L'utilisation exclusive du pâturage augmente avec l'âge des prairies. Elle passe de 18 % de la surface pour les prairies de moins de trois ans à 30 % pour les prairies de plus de trois ans.

Près des trois quarts des surfaces pâturées pour Bretagne, Basse-Normandie, Midi-Pyrénées et Auvergne



Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

L'utilisation exclusive par pâturage progresse avec l'âge



Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Un rendement différent selon l'âge des prairies

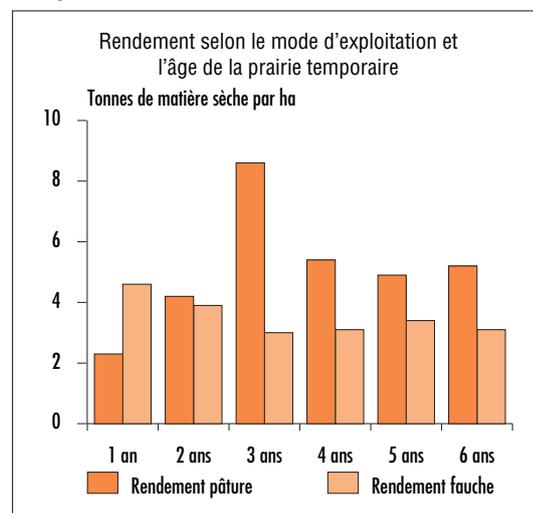
Le rendement moyen des prairies varie en fonction de leur âge. Les prairies temporaires les plus récentes (moins de trois ans) ont une production moyenne de 5,4 tonnes de matière sèche par hectare, les prairies de trois ans un rendement moyen de 10 tonnes de matière sèche par hectare et au delà de trois ans, le rendement atteint en moyenne 6,5 tonnes de matière sèche par hectare.

Les prairies de deux ans qui ont des rendements inférieurs sont prioritairement utilisées pour les coupes. Les prairies temporaires renouvelées moins rapidement mais avec des rendements en matière sèche supérieurs sont

mieux adaptées au pâturage et à une double utilisation pâture et coupe.

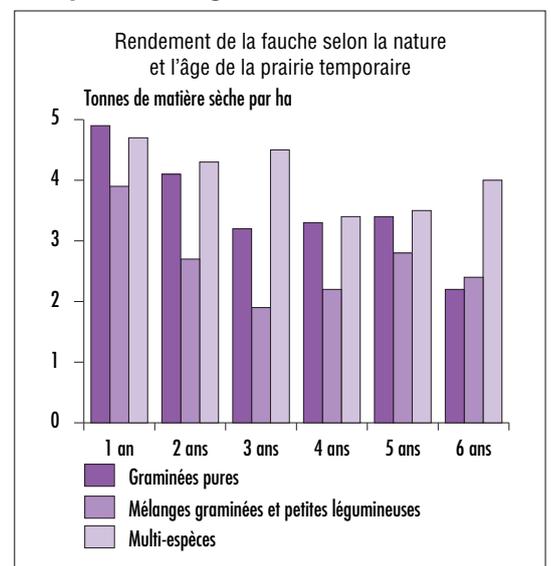
Les jeunes prairies composées de graminées pures ont des rendements à la coupe supérieurs aux autres. Elles sont implantées majoritairement avec des graminées peu pérennes qui donnent les meilleurs rendements les deux premières années d'exploitation. En revanche, les prairies qui restent en place plus longtemps sont semées avec des graminées pérennes et des légumineuses qui assurent des rendements supérieurs deux à trois ans après implantation.

Une production plus élevée pour les prairies de trois ans



Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Le rendement de la fauche est plus élevé pour les prairies de moins de trois ans composées de graminées



Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Le foin est la principale destination des coupes

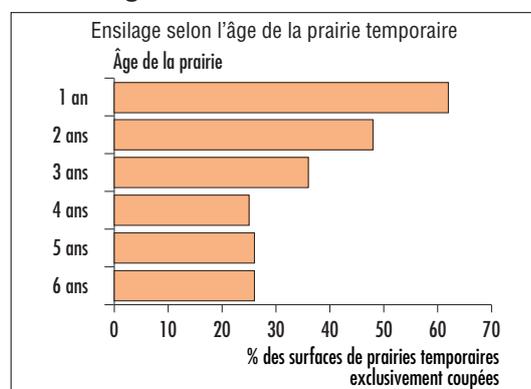
Un peu plus de la moitié des surfaces de prairies exclusivement coupées est utilisée pour réaliser des foins. Une part quasi équivalente des surfaces de prairies temporaires est uniquement ensilée ou ensilée et fauchée.

Les prairies pâturées et ayant des coupes sont aussi valorisées avec un foin : la coupe des prairies temporaires qui intervient avant le pâturage est pour un peu plus des deux tiers des surfaces destinée à la production de foin. Les prairies temporaires qui sont renouvelées fréquemment (prairies de 1 an) sont utilisées pour les deux tiers de leur surface pour produire de l'ensilage. Ce type de prairies composé uniquement de graminées est adapté à une production plus précoce et à l'ensilage.

Les prairies composées de graminées pures sont davantage utilisées pour la coupe (fauche ou ensilage). Dans le cas des plus jeunes prairies, de 1 an, celles composées de graminées pures sont pour 46 % des surfaces exclusi-

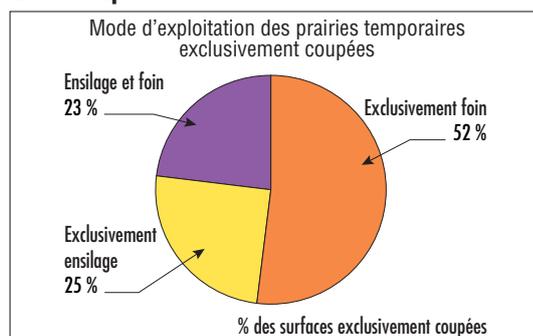
vement coupées alors que cette proportion tombe à 25 % pour les mélanges de graminées et légumineuses.

Près des deux tiers des jeunes prairies exclusivement coupées sont destinées à l'ensilage



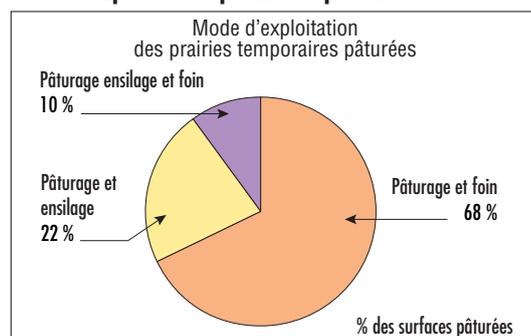
Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Le foin est la principale destination des coupes



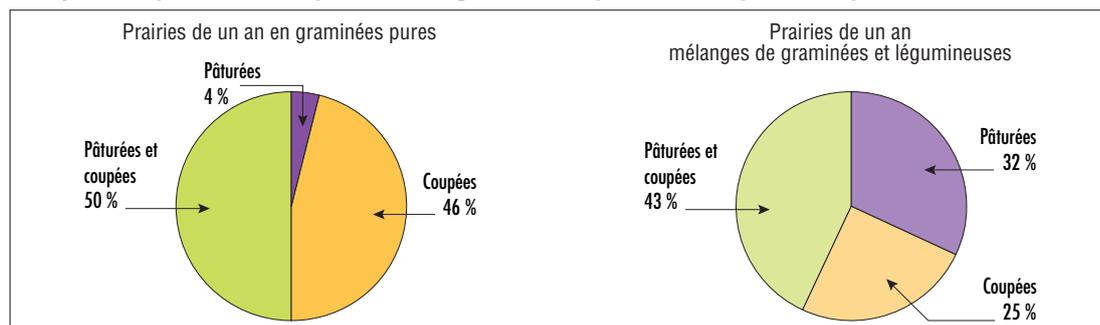
Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Le foin est la principale destination des coupes des prairies pâturées



Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Les jeunes prairies composées de graminées pures sont plus coupées



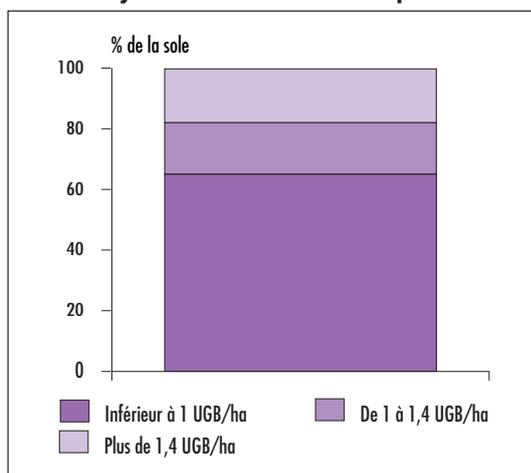
Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Deux tiers des surfaces avec un chargement moyen inférieur à 1,4 UGB par hectare

Le taux de chargement des prairies temporaires est inférieur à 1 UGB (Unité Gros Bétail) par hectare pour les deux tiers des surfaces de prairies et supérieur à 1,4 UGB par hectare pour moins d'un cinquième des surfaces. Mais le niveau de chargement est très variable selon les régions. La proportion de surface

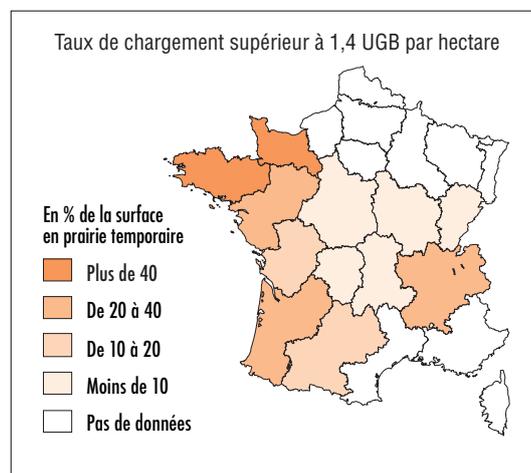
avec un taux de chargement de plus de 1,4 UGB par hectare dépasse le tiers de la surface en Basse-Normandie, Bretagne et Pays de la Loire. En Limousin, Auvergne et Bourgogne, les surfaces avec plus de 1,4 UGB ne représentent que 10 % des surfaces pâturées.

Deux tiers des surfaces avec un chargement moyen inférieur à 1 UGB par hectare



Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Chargement plus élevé dans le Nord-Ouest

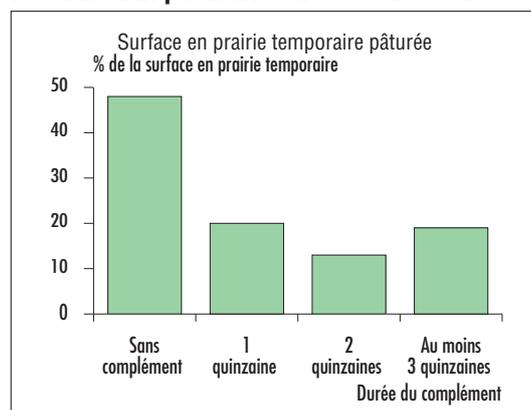


Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006

Compléments fourragers dans les systèmes les plus intensifs

Les animaux pâturant sur 48 % des surfaces ne reçoivent pas de complément fourrager. La complémentation du pâturage intervient sur une période d'au moins un mois pour 32 % des surfaces de prairies temporaires. Mais les apports de fourrage en complément du pâturage varient selon les régions. Les systèmes laitiers intensifs en Basse-Normandie, Bretagne et Pays de la Loire peuvent expliquer les différences entre ces trois régions et le reste du territoire. Dans ces régions la complémentation est faite avec du maïs ensilage.

Pas de complément alimentaire pour les animaux pâturant sur 50 % des surfaces



Source : Agreste - Enquête Pratiques culturales 2006